

*Me autem non semper habetis* (1); cette essence précieuse ne pouvait être mieux employée qu'à embaumer mon corps et à honorer ma sépulture : *Ad sepeliendum me fecit* (2); loin de blâmer cette action, je veux que tout l'univers en retentisse, et que son nom soit célébré partout où mon Evangile sera connu : *In toto mundo dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus* (3). — (4).

(1) Matth. xxvi, 11.

(2) Matth. xxvi, 12.

(3) Matth. xxvi, 13.

(4) Ici le manuscrit du Père de Mac Carthy n'offre plus qu'un passage de l'Exode que nous allons donner, où Moïse invite les Israélites à apporter leurs dons pour l'ornement de l'Arche du Seigneur. L'Orateur paraît avoir développé ce texte dans la péroraison, qui fut entièrement improvisée.

Et ait Moyses ad omnem catervam filiorum Israel... Omnis voluntarius et prono animo offerat Domino aurum, argentum et æs... et gemmas... et faciat quod Dominus imperavit, tabernaculum et tectum ejus... Egressaque omnis multitudo... obtulerunt mente promptissimâ atque devotâ... ad faciendum opus tabernaculi. Quidquid ad cultum et ad vestes sanctas necessarium erat, viri cum mulieribus præhuerunt armillas et inaures... argenti ærisque metallâ...; sed et mulieres doctæ, quæ neverant, dederunt hyacinthum, purpuram...; principes verò obtulerunt lapides onychinos et gemmas... Cuncti filii Israel voluntaria Domino dedicaverunt... Ecce vocavit Dominus ex nomine Beseleel... implevitque eum spiritu Dei, sapientiâ... ad excogitandum et faciendum opus... Ooliab quoque erudit... Dixerunt Moysi: Plus offert populus quàm necessarium est. Jussit ergò Moyses præconis voce cantari: Nec vir nec mulier quidquam offerat ultra, in opere sanctuarii. Sicque cessatum est à muneribus offerendis, eo quòd oblata sufficerent et superabundarent (Exod. xxxv et xxxvi, passim). Quæ postquam Moyses cuncta vidit completa, benedixit eis (Ex. xxxix, 43).

## PANÉGYRIQUE

DE

### SAINTE PIERRE,

PRONONCÉ POUR LA FÊTE DE CE SAINT,

Le 29 Juin 1815,

DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE GENÈVE.

*Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.*

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. (*Matth. xvi, 18.*)

QUAND ON entreprend de louer les héros du siècle, et ces hommes que le monde appelle grands et illustres, ce sont leurs qualités et leurs vertus naturelles, ou les monumens de leur génie, ou les dons de la fortune, qui fournissent la principale matière de leur éloge; on aime à vanter en eux l'éclat du nom et de la naissance, la prééminence du rang et les dignités, les talens rares et sublimes, l'étendue et la profondeur du savoir, enfin l'élévation naturelle des sentimens, et cette hauteur de courage qui produit les grandes actions: car ce sont là les fondemens les plus ordinaires de leur gloire, et leurs titres à l'admiration des autres hommes.

Je viens louer aujourd'hui, Chrétiens, à la face des autels, un héros d'un ordre bien différent, et je suis

forcé d'avouer, que si l'on cherche ce que la nature avait mis en lui, on ne trouvera rien que de vulgaire, rien même qui ne soit vil et méprisable, selon les idées du monde. Qu'était-ce en effet par lui-même que Simon, fils de Jonas, si connu et si vénéré sous le nom de Pierre? Un pauvre pêcheur qui vivait du fruit de sa pénible industrie, et n'avait pour toutes richesses qu'une barque et des filets; un homme ignorant et sans lettres, qui ne se piquait de rien savoir; un esprit simple et grossier, incapable, selon le témoignage de l'Évangile, d'entendre les discours de son divin Maître, dès qu'ils s'élevaient au-dessus de l'intelligence la plus commune; enfin (car il faut tout dire), une âme faible et timide, qui tremble au moindre péril, et se trouble à la voix d'une servante, jusqu'à tomber dans la plus lâche apostasie.

Voilà ce qu'était Pierre. Le mettrons-nous pour cela au-dessous de ces personnages fameux dont les noms sont immortalisés dans les histoires? Non, Chrétiens, à Dieu ne plaise! mais nous dirons au contraire, avec confiance, qu'il les surpasse autant que le ciel est au-dessus de la terre, autant que les merveilles de la grâce l'emportent sur les œuvres de la nature. Comparez en effet toute la gloire et la grandeur mondaine, avec celle où notre Apôtre fut élevé, lorsqu'il eut été transformé par la grâce. Le Saint-Esprit lui est donné; et à l'instant ce pauvre est enrichi de toute l'abondance des trésors célestes; cet ignorant possède toute science, parle toutes les langues de l'univers, étonne et confond par la sublimité de ses connaissances les philosophes et les savans de Rome, de l'Égypte et de la Grèce; cet esprit si aveugle et si grossier est rempli d'une sagesse divine, pénètre le fond des mystères cachés à la sagesse humaine, répand des lumières qui éblouissent et qui convertissent le monde; celui qui, à la voix d'une simple servante, avait eu la faiblesse de renier son maître, revêtu de la force d'en haut, fait trembler sur leur tribunal les juges et les

princes du peuple, leur reproche hautement d'avoir crucifié le Juste et le Messie, brave les menaces et les outrages, défie les tyrans, et se prépare avec joie à subir le plus cruel des supplices, cet homme sans autorité, sans crédit et sans fortune, acquiert une puissance supérieure à celle des rois, devient le conquérant des nations, commande à la nature, ôte ou rend la vie d'une parole; guérit les malades par la vertu attachée à son ombre; cet homme obscur et ignoré remplit la terre du bruit de son nom, et sera célébré dans nos chaires, honoré des témoignages de la vénération publique, tant que subsistera l'Église immortelle de Jésus-Christ.

Que de bassesse d'une part, Chrétiens! mais que de grandeur de l'autre! et quel tableau j'aurais à vous présenter, si je me proposais de développer ici tous les traits dont se compose la gloire de saint Pierre! mais je la trouve toute entière dans un seul, je veux dire dans l'union indissoluble établie par le Sauveur entre Pierre et son Église qu'il a fondée sur lui. Par cette union, toute la gloire et la grandeur de l'Église est en même temps la gloire et la grandeur de Pierre. Je ne séparerai donc pas ce que Dieu lui-même a si étroitement uni; et, pour vous faire connaître mon dessein, je considérerai notre Apôtre: premièrement, comme le chef de cette Église universelle qui embrasse tout l'univers; secondement, comme le centre de cette Église essentiellement une, qui ne souffre ni division ni mélange; troisièmement enfin, comme le fondement de cette Église impérissable, qui doit durer jusqu'à la consommation des siècles. Ces trois considérations partageront ce discours. Accordez-moi une attention favorable; et, quelque étendu que mon sujet puisse paraître, ne craignez point que je passe les bornes ordinaires. — *Ave, Maria.*

## PREMIER POINT.

Le grand ouvrage que Jésus-Christ était venu ac-

complir sur la terre, c'était l'établissement de son Eglise. En elle devaient se vérifier les magnifiques promesses faites aux anciens patriarches, et tant de fois répétées par les prophètes. Elle était cette postérité montrée à Abraham, qui devait égaler le nombre des étoiles du firmament et des sables de la mer; ce royaume annoncé à David, qui devait s'étendre des lieux où le soleil se lève, jusqu'aux extrémités de l'occident; cette sainte et heureuse Jérusalem, qui devait ouvrir son sein pour y recevoir la plénitude des nations; ce véritable peuple de Dieu répandu dans tout l'univers, qui, d'un pôle à l'autre, devait offrir au Seigneur une hostie pure et un encens digne de lui.

Ce grand peuple, cette famille immense fut d'abord renfermée dans les seuls apôtres. Mais de même que Dieu, après avoir créé le premier homme, et lui avoir donné une compagne, leur dit : « Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre; » de même Jésus-Christ, après s'être choisi douze apôtres, leur dit : « Allez, et instruisez toutes les nations, et les baptisez au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Oh! Chrétiens, quels rapides et prodigieux effets suivirent cette parole! Douze pauvres pêcheurs l'ont entendue; et ils partent pour la conquête du monde, sans armes, sans trésors, sans appui, sans guides : ignorant les lois et les mœurs des peuples vers lesquels ils sont envoyés, connaissant quelquefois à peine leurs noms; ils parcourent de vastes régions, et prêchent la folie de la croix aux nations les plus polies et les plus savantes, comme aux plus féroces et aux plus barbares. Partout ils sont combattus; mais, ô merveille! partout ils triomphent. Au seul son de leur voix, l'empire de l'idolâtrie est ébranlé dans ses fondemens; les préjugés se dissipent; la fausse sagesse est déconcertée; l'orgueil, l'ambition, la volupté, l'avarice, toutes les passions les plus vives et les plus indomptables du cœur humain, cèdent à une force inconnue; on écoute, on s'humilie, on croit,

on embrasse les vertus les plus austères, on adore le divin Crucifié, on est prêt à mourir pour sa foi. A ce spectacle, au bruit de cette révolution subite, les Juifs et les Gentils frémissent; tout ce qu'il y a de grand et de puissant sur la terre s'étonne, se trouble et s'émeut : *Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt* (1); les rois et les princes, les magistrats et les prêtres du paganisme s'assemblent et se liguent contre les ambassadeurs de Dieu et de son Christ : *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum* (2); ils appellent à leur secours les philosophes et les politiques, les soldats et les bourreaux, les bûchers et les chevalets. Vains efforts! rien ne peut arrêter les progrès des hérauts de la loi nouvelle, de ceux à qui il a été dit : « Comme mon père m'a envoyé, je vous envoie; allez...; voilà que je vous ai donné puissance. » Et en effet, à travers les persécutions et les dangers, ils poursuivent et achèvent leur carrière, comme le soleil commence et achève sa course, sans être retardé par aucun obstacle. Les fidèles et les martyrs se multiplient sur leurs pas; les autels des faux dieux tombent; un monde chrétien s'élève sur les ruines d'un monde idolâtre; l'Eglise, baignée dans le sang de ses enfans, croît et se fortifie; déjà elle remplit l'orient et l'occident, la terre-ferme et les îles; déjà elle est universelle; et le nom glorieux qui doit lui demeurer à jamais, qui la distinguera en tout temps de toute société qui n'est pas elle, le nom d'Eglise Catholique lui est donné par les apôtres eux-mêmes.

A la tête de cette société encore naissante et déjà si étendue, est Pierre, chef du collège apostolique; Pierre que les évangélistes mettent toujours au premier rang : *Primus Simon, qui dicitur Petrus* (3); Pierre qui a reçu l'ordre de « paître les agneaux et les brebis; » Pierre à qui des prérogatives si admi-

(1) Ps. XLVII, 6.

(2) Act. IV, 26.

(3) Matth. x. 2.

rables ont été promises par ces étonnantes paroles : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans le ciel ; et tout ce que tu délieras, sera délié : *Tibi dabo claves regni cœlorum* (1). » Pierre gouverne donc ce grand corps de l'Eglise, en qualité de lieutenant et de vicaire de Jésus-Christ : c'est lui qui pourvoit, dans le cénacle, au choix de l'apôtre qui doit remplacer le traître Judas ; c'est lui qui préside au premier concile, tenu à Jérusalem. Il est le premier à prêcher l'Evangile aux Juifs ; le premier à confondre la synagogue, et à éprouver sa fureur. Il baptise Corneille, le premier des Gentils qui se convertit à la foi. Il établit d'abord son siège dans Antioche, la première ville où se prononce le nom de Chrétiens ; il va ensuite dans la ville maîtresse de l'univers, dans la superbe Rome, pour y fixer le trône d'un empire spirituel, dont les bornes seront bien plus reculées que celles de l'empire romain. C'est là cette chaire principale, toujours nommée la chaire de Pierre, sur laquelle il est encore assis, au bout de dix-huit siècles, dans la personne de ses successeurs. C'est de là qu'il « confirme encore ses frères, » et qu'il exerce sur l'Eglise répandue dans toutes les parties de la terre, dans l'ancien et le nouveau Monde, une autorité chérie et respectée des pasteurs et des peuples.

Oh ! qu'elle est belle dans son chef et dans ses membres, cette Eglise de Jésus-Christ, qui a reçu pour héritage les nations, et pour limites celles de l'univers ; cette sainte épouse du Sauveur, la mère des enfans de Dieu, la maîtresse de la vérité, la fidèle gardienne du dépôt de la doctrine, la dispensatrice des grâces, l'héritière des promesses ! O vous, mes Frères, qui êtes nés dans son sein et qui avez été nourris de son lait le plus pur, combien ne devez-vous pas estimer votre bonheur ! combien ce nom de Catholiques que vous portez ne doit-il pas vous être cher,

(1) Matth. xvi, 19.

puisque c'est le nom de l'épouse légitime, et qu'il ne vous permet pas de craindre que vous soyez les enfans de l'esclave ou de l'adultère ! Que vous devez aimer à pouvoir dire ce que les premiers fidèles disaient en présence des tyrans, et au moment d'expirer dans les supplices : Chrétien est mon nom, Catholique est mon surnom ; *Christianus nominor, Catholicus cognominor*. Ce titre est glorieux, mes Frères ; mais il en faut soutenir la dignité par la pureté de notre foi et l'innocence de nos mœurs, par un zèle et une piété sincères. Souvenons-nous que cette Eglise à laquelle nous appartenons, a dû ses accroissemens et sa gloire à la constance de ses martyrs, et aux vertus des saints dont elle a été la mère. Jamais elle n'aurait triomphé du paganisme, et ne se serait soumis l'univers, si la sainteté de ses enfans n'eût jeté presque autant d'éclat que les miracles de ses apôtres. Ses beaux jours ont été ceux où Paul rendait grâce au Seigneur, de ce que la foi et la piété des fidèles de Rome étaient célèbres dans tout le monde ; où un seul incestueux parmi les frères paraissait comme un phénomène effrayant, et mettait en deuil toute l'église de Corinthe ; où les défenseurs du christianisme défiaient ses ennemis de trouver un disciple de Jésus-Christ qui ne fût pas homme de bien ; où les persécuteurs eux-mêmes avouaient que la vie des fidèles était irréprochable, et que leur religion seule faisait tout leur crime. En est-il de même aujourd'hui ? Hélas ! que ces heureux temps sont loin de nous ! Ne sont-ce pas maintenant les chrétiens qui font blasphémer Jésus-Christ ? ne sont-ce pas trop souvent les mœurs des catholiques qui couvrent de confusion le front vénérable de l'Eglise ? O Pierre ! ô illustre apôtre ! où est aujourd'hui « cette race choisie, cette nation sainte, ce peuple d'acquisition, » dont vous parliez avec tant de complaisance et d'amour, et qui vous avait coûté tant de sang et de sueurs ? Si vous reparaissiez sur la terre, nous reconnaitriez-vous pour vos enfans, pour les succes-

seurs de ceux dont les vertus et les bonnes œuvres forçaient au silence les calomnieurs de la piété? Ah! dans ce jour consacré à votre gloire, obtenez du Dieu qui vous couronne, qu'il daigne ressusciter parmi nous l'esprit qui animait nos pères. Nous ne demandons d'autre grâce, que d'être désormais plus dignes d'avoir pour mère son Eglise, cette Eglise universelle dont vous êtes le chef, comme je viens de le faire voir; cette Eglise essentiellement une, dont vous êtes le centre, comme je vais le montrer dans une seconde réflexion.

## SECOND POINT.

Il suffit d'ouvrir l'Evangile, pour se convaincre que l'Eglise doit être nécessairement une. Son divin fondateur l'avait fait entendre assez clairement par ces paroles : J'ai d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail; il faut que je les amène... et il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur : *Et fiet unum ovile et unus pastor* (1). Mais voulant graver profondément cette vérité dans nos âmes, il la répète dans des termes bien plus forts et plus touchans, lorsqu'après la dernière cène et peu d'heures avant sa mort, s'adressant à son Père, il lui dit : Père saint, conservez en mon nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous : *Ut sint unum sicut et nos* (2). Ce n'est pas assez; il ajoute : Je ne prie pas seulement pour ceux-ci (c'est-à-dire pour les apôtres), mais encore pour ceux qui, par leur ministère, croiront en moi, afin que tous ne soient qu'un; comme vous, mon Père, êtes un en moi et moi en vous; que de même ils soient un en nous, et que le monde, les voyant consommés dans l'unité, connaisse que c'est vous qui m'avez envoyé : *Ut omnes unum sint sicut tu, Pater, in me, et ego in te... ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia*

(1) Joan. x, 16.

(2) Joan. xvii, 22.

tu me misisti (1). Ainsi l'unité de l'Eglise ne doit être rien moins que l'image de cette unité ineffable, par laquelle le Père et le Fils ne sont qu'un seul et même Dieu : *Ut sint unum sicut et nos*. Comme donc le Fils n'a qu'un principe qui est le Père, de même l'Eglise n'aura qu'un chef visible qui lui représentera Jésus-Christ; et comme le Père n'a qu'une pensée, qu'une parole, qui est son Fils ou son Verbe éternel, de même l'Eglise n'aura qu'une foi et qu'un langage qui ne variera jamais; il faudra que tous ses enfans soient consommés dans l'unité : *Ut sint consummati in unum* : ce qui veut dire, que toutes les pensées et tous les sentimens des fidèles dispersés sur toute la terre, viendront se perdre et se confondre dans cette parfaite et admirable unité de langage et de doctrine. Et (pour achever l'explication d'une parole si profonde et si divine de notre Sauveur) cet étonnant concert de tant d'esprits et de tant de volontés, qui ne formeront plus qu'un esprit et qu'un cœur, pour glorifier tous ensemble, et, selon l'expression de l'Apôtre, d'une même bouche, le Dieu qui les unit sera le signe certain auquel le monde reconnaîtra que l'Eglise a pour auteur Jésus-Christ, et que Jésus-Christ est l'envoyé du Père : *Et cognoscat mundus quia tu me misisti*.

En effet, Chrétiens, pourrait-on reconnaître pour l'ouvrage de l'envoyé de Dieu par excellence, et de la sagesse incréée, l'établissement d'une Eglise universelle, qui ne serait pas une? c'est-à-dire d'une société immense, composée d'une multitude de sectes divisées entre elles de foi, de morale, de discipline et de culte; dont l'une adorerait ce que l'autre blasphème; dont l'une foulerait à ses pieds ce qu'il y a de plus sacré aux yeux de l'autre; et qu'on verrait se contredire, se déchirer s'anathématiser mutuellement? Un si monstrueux assemblage ne paraîtrait-il pas avoir été formé bien plutôt par l'esprit de ténèbres, de discorde et de mensonge, que par le Dieu de paix, d'amour et de vérité?

(1) Joan. xvii, 21 et 23.

Ah ! si nous devons avoir une pareille idée de l'Eglise, pourquoi donc saint Paul nous aurait-il dit que nous ne sommes, nous tous ses membres, qu'un seul et même corps, qu'un seul et même esprit : *Unum corpus et unus spiritus* (1) ? un seul corps, n'ayant par conséquent qu'une seule tête, qu'une seule voix, qu'une seule langue : *Unum corpus* ; un seul esprit, et par conséquent un seul sentiment et une seule volonté : *Unus spiritus*. Pourquoi le même apôtre aurait-il ajouté, qu'il n'y a qu'une foi et qu'un baptême, comme il n'y a qu'un Dieu : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (2) ? Est-il rien de plus exprès ? Mais appliquez-vous à un raisonnement peut-être plus concluant encore. Si l'Eglise n'était pas essentiellement une et dans son gouvernement et dans sa doctrine ; si elle était un tout composé de parties hétérogènes et de sectes discordantes, je vous le demande, mes Frères, dans quel sens Jésus-Christ aurait-il pu lui dire : « Qui vous écoute, m'écoute, et qui vous méprise, me méprise ? » et encore : « Si quelqu'un n'obéit pas à l'Eglise, qu'il soit à vos yeux comme un païen et un publicain. » Serait-il donc possible d'obéir tout à la fois à diverses autorités qui se combattent ? d'accomplir des préceptes opposés, et de croire des dogmes contradictoires ? Puis-je écouter tout ensemble, et Arius, et Nestorius, et Eutychès, et Macédonius, et l'Eglise romaine qui les condamne tous ? Le même Jésus-Christ nous assure que « personne ne peut servir deux maîtres, et que si l'on écoute l'un, on méprisera l'autre. » Donc il ne nous a pas donné deux maîtres de la vérité et de la justice à écouter et à suivre ; donc, puisqu'il nous ordonne d'écouter l'Eglise et de lui obéir, elle est une ; et lorsqu'en répétant le sacré Symbole des apôtres, nous faisons profession de croire la sainte Eglise catholique : *Credo sanctam Ecclesiam catholicam*, nous professons par là même la foi de

(1) I. Cor. xii, 11 et 12.

(2) Ephes. iv, 5.

son unité, puisque, si elle n'était pas une, il y aurait impossibilité de la croire.

Ici mes pensées s'élèvent, et je contemple avec ravissement ce vaste corps de l'Eglise universelle étendu dans tout le monde, et conservant dans son immensité une parfaite et inaltérable unité. Je porte mes regards des extrémités de l'Afrique et de l'Asie, jusqu'aux régions glacées du nord et aux îles les plus éloignées de l'occident : partout j'aperçois des catholiques, professant une même croyance, participant aux mêmes sacremens, gardant les mêmes traditions, révérançant les mêmes écritures, unis par les liens d'une même communion, gouvernés par les mêmes maximes ; et au centre de l'univers, dans cette Rome, siège autrefois de l'idolâtrie, aujourd'hui du christianisme, je vois s'élever la chaire antique de Pierre, sur laquelle est assis le chef des pontifes, le père de cette grande famille, le pasteur de ces innombrables brebis, étendant sa sollicitude sur tant de vastes contrées, et réunissant sous une même autorité spirituelle tant d'hommes et de peuples étrangers les uns aux autres, et différens de lois, de mœurs et de langage. A ce spectacle, je m'écrie : Grand Dieu ! voici votre Eglise ; car l'universalité, jointe à l'unité, ne peut être que votre ouvrage ! Je reconnais l'accomplissement de cette mystérieuse parole de votre Fils : « Un seul bercail pour contenir un immense troupeau, un seul pasteur pour le conduire. » Je comprends pourquoi il a été dit à Pierre : « Paissez, mes agneaux, paissez, mes brebis ; » mes agneaux, c'est-à-dire les simples fidèles ; mes brebis, c'est-à-dire les pasteurs eux-mêmes. Je n'ai plus besoin de demander ce que c'est que « cette cité placée sur la montagne, » pour être visible à tous les yeux, et « ce flambeau élevé sur le chandelier, pour répandre au loin la lumière. » Cette cité, ce flambeau, c'est vous, ô Pierre ! c'est votre chaire sacrée, c'est Rome conquise par vos travaux, consacrée par votre sang, et devenue la capitale et le centre du monde catholi-

que! Je n'ai plus de peine aussi à comprendre pourquoi l'ancien peuple, figure du nouveau, n'avait qu'un temple, qu'une loi, qu'une tribu sacerdotale, qu'un grand-prêtre. Tout cela nous représente l'Eglise, avec son admirable unité de foi, de sacrifice, de sacerdoce et de pontife. Rien n'a pu la rompre, ô Eglise sainte! cette unité qui fait votre gloire! Les hérésies et les schismes, en se multipliant, n'y ont porté aucune atteinte. Vous avez dit de toutes ces sectes: Elles sont sorties de moi, elles ne sont point de moi. Retranchées et rejetées de votre sein, elles n'ont pas plus affaibli votre unité, que la chute de quelques branches ne fait cesser l'unité du tronc, ou que la séparation de quelques ruisseaux détournés ne détruit l'unité de la source. Vous les pleurez, il est vrai, parce que vous êtes toujours mère, ces enfans égarés qui en s'arrachant de vos bras courent à leur perte; vous les rappelez par vos gémissemens et par vos vœux; vous êtes prête à les recevoir avec tendresse, et à les rétablir dans tous leurs droits, s'ils rentrent dans l'héritage paternel. Mais, soit qu'ils reviennent de leur erreur, ou qu'ils y persévèrent, vous n'en serez pas moins toujours une, toujours l'épouse bien-aimée, l'unique dépositaire des secrets de Dieu, la seule mère de tous les vivans.

Vous venez de voir, Chrétiens, que Pierre est le centre de cette Eglise essentiellement une, qui ne souffre ni division ni mélange: il me reste à vous montrer qu'il est le fondement de cette Eglise immortelle qui doit durer autant que les siècles.

#### TROISIÈME POINT.

Entre les caractères de la véritable Eglise, il n'en est aucun qui soit plus clairement marqué dans les prophètes, que sa perpétuelle durée. Daniel nous la représente sous l'image d'un grand royaume, qui s'établira au milieu des empires profanes, qui les verra tous passer devant lui et tomber les uns sur les autres, mais qui lui-même ne passera pas et demeu-

ra éternellement: *Comminuet autem et consumet universa regna hæc, et ipsum stabit in æternum* (1). Isaïe, Ezéchiël, David, tiennent le même langage. Mais pourquoi nous arrêter aux prophéties anciennes, lorsque la promesse de Jésus-Christ lui-même est si claire et si précise. Ce divin Sauveur, applaudissant à la foi de Simon, le chef de ses apôtres, qui venait de le reconnaître pour le Christ, Fils du Dieu vivant, lui dit: « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas. » Puis tout-à-coup changeant de langage, et lui donnant un nom nouveau, pour marque des nouvelles et hautes destinées qui lui sont préparées, il ajoute: « Et moi je te dis, moi le Fils du Dieu vivant, je te dis à toi, fils de Jonas, qui jusqu'à présent t'es nommé Simon: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. » Tout est ici rassemblé en trois mots: Jésus-Christ établira une Eglise; Pierre en sera le fondement; et elle subsistera toujours, puisque l'enfer, qui ne cessera de la combattre, ne pourra jamais prévaloir. Mais si l'Eglise fondée sur Pierre doit être immortelle, Pierre le sera donc aussi; car l'édifice ne saurait être plus durable que le fondement sur lequel il repose; Pierre ne meurt donc point. Non: il est toujours vivant dans ses successeurs, comme les saints Pères et les conciles l'ont mille fois publié. Son siège, que rien n'a pu ébranler, porte et soutient dès l'origine l'édifice entier de l'Eglise; il le portera jusqu'à la fin.

Depuis dix-huit cents ans que cet ordre immuable est établi, combien de révolutions ont changé la face du monde! combien d'états, de royaumes et d'empires ont disparu de la terre! combien de dynasties se sont éteintes! combien de nations fameuses ne sont plus! combien de sectes et d'hérésies ont passé comme des torrens! Mais l'Eglise et le siège de Pierre demeurent, et le temps, qui dévore tout, n'a fait qu'ajouter à leurs autres titres celui d'une anti-

(1) Dan. II, 44.

quité plus vénérable; et les orages n'ont fait que les affermir; et tous les efforts de leurs ennemis pour les détruire, n'ont eu d'autre effet que de mieux prouver qu'ils sont indestructibles.

Cependant quels efforts, grand Dieu! Voyez d'abord Pierre lui-même, et tous ses premiers successeurs, immolés par le glaive de la persécution. Voyez, pendant trois siècles entiers, Rome inondée du sang de ses pontifes, de ses prêtres, de ses saints et de ses vierges. Considérez ensuite les déchiremens causés par tant de schismes, qui ont détaché des portions immenses de la catholicité, et semblaient devoir mettre en pièces la société chrétienne. Rappelez-vous combien de ligue et de complots ont été formés dans la suite des âges, combien de sectes ont réuni tous leurs moyens et toutes leurs forces, combien de rois et de peuples se sont armés, combien de savans, d'orateurs, d'écrivains célèbres, ont employé toutes les ressources de l'érudition et du génie, pour renverser le fondement posé par une main divine. Y ont-ils réussi? les portes de l'enfer ont-elles prévalu? Non, mes Frères: l'Eglise, assaillie par tant d'ennemis, est restée inébranlable; et au milieu des combats, comme au temps de la paix, tranquille et toujours sûre de vaincre, elle a continué de chanter le cantique qui lui fut mis dès le commencement à la bouche: Souvent, a-t-elle dit, souvent on m'a fait la guerre, depuis les jours de mon enfance et de ma jeunesse; mais on me l'a toujours faite en vain. Arrosée de sang, dès ma naissance, j'ai vécu, j'ai vieilli dans les hasards; couverte de glorieuses blessures, je ne puis jamais en recevoir aucune de mortelle: *Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ; etenim non poterunt mihi* (1).

Elle le répète encore aujourd'hui, ce chant de la sécurité et du triomphe, après le plus terrible des assauts qu'elle ait eu à soutenir. Vous m'entendez, Chrétiens, et vous avez été vous-mêmes témoins de

(1) Ps. cxxviii, 2.

ce que je vais dire. Le monde entier, depuis soixante ans, était conjuré contre l'Eglise et sa chaire Romaine. L'impiété, après avoir long-temps préparé ses poisons et aiguisé ses armes dans l'ombre, était enfin sortie de ses antres souterrains, et avait produit à la lumière du jour l'œuvre des ténèbres. Fièr de la multitude qui marchait sous ses drapeaux, ce n'était plus par l'adresse et la ruse, ce n'était plus par de sourdes menées et de lâches calomnies; c'était par l'audace et la force ouverte, qu'elle prétendait vaincre. Les peuples sont soulevés; une affreuse révolution s'opère. Les temples du vrai Dieu sont renversés, ses autels brisés, le sacrifice perpétuel suspendu, les ministres du sanctuaire livrés à tous les genres de mort. Le centre même de la religion est envahi; l'abomination de la désolation est dans la ville sainte; ses voûtes sacrées du Vatican et celles de votre auguste basilique, ô Pierre, retentissent d'impurs blasphèmes; votre patrimoine, votre tombeau, votre chaire vénérable, les lieux consacrés par votre martyr et par celui de Paul, sont profanés. Deux de vos successeurs sont arrachés de leur palais ensanglanté, et traînés captifs dans une terre étrangère; l'un expire dans les fers; l'autre, abreuvé d'amertume, consumé de douleurs, semble prêt à descendre dans le tombeau. L'impiété triomphante a imposé silence à toute la terre. Les souverains et leurs sujets contemplent avec terreur ses ravages, que n'arrête plus aucune digne.

En est-ce donc fait, Seigneur? Cette Eglise fondée sur la pierre, à laquelle vous aviez promis l'immortalité, va-t-elle enfin périr? Un nouveau persécuteur, plus puissant ou plus habile que les Dioclétien, les Maxence, les Julien et les Mahomet, va-t-il faire mentir vos oracles?... Ici toute réponse est superflue, mes Frères: les événemens parlent assez haut; les coups frappés par la Providence sont plus éloquens que tous nos discours. Vous savez où est en ce moment (1) le pontife qui naguère gémissait dans la

(1) En 1815.

captivité, et ce qu'est devenue la puissance de ses adversaires. Toutes choses ont repris leur train accoutumé; les desseins éternels suivent leur cours; la voix de Pierre se fait entendre, comme toujours, dans Rome; l'ouvrage de Dieu se maintient, et l'enfer est encore une fois confondu.

O grand Apôtre! « vous êtes Pierre, et sur cette pierre est bâtie l'Eglise de Jésus-Christ, et rien ne prévaudra jamais contre elle. »

Chérissons-la donc, mes Frères, cette Eglise dont les destinées sont si glorieuses; et, transportés de joie à la vue des faveurs dont le Ciel la comble, écrivons-nous avec le Prophète: Tout ce que nos pères nous avaient annoncé, nous l'avons vu s'accomplir dans la cité du Dieu des vertus, dans la cité de notre Dieu; oui, c'est lui-même qui l'a posée de sa main sur une base éternelle: *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum... Deus fundavit eam in æternum* (1). Venez, accourez tous vers cette sainte Sion que le Seigneur bénit et protège; environnez-la de vos respects et de votre amour; soumettez vos esprits à ses lois; ouvrez vos cœurs aux vertus qu'elle enseigne; il n'est ni vérité, ni bonheur, ni solide espérance que dans son sein: *Circumdate Sion et complectimini eam... ponite corda vestra in virtute ejus* (2). C'est ici seulement, c'est dans cette cité heureuse, que le Seigneur habite; il y a fixé sa demeure à jamais. Elle sera notre patrie, et il y régnera sur nous dans tous les siècles: *Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum... ipse reget nos in secula* (3).

Amen.

(1) Ps. XLVII, 9.

(2) Ps. XLVII, 13 et 14.

(3) Ps. XLVII, 15.

## PANÉGYRIQUE

DE

### SAINTE SATURNIN,

PREMIER EVÊQUE DE TOULOUSE,

PRONONCÉ

DANS L'ÉGLISE DE SAINT-SERNIN,

L'une des Paroisses de cette Ville.

*In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui.*

Je vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile.

(I. Cor. IV, 15.)

Ces belles paroles que le grand Apôtre adressait à l'église de Corinthe qu'il avait eu la gloire de fonder, le Saint que nous honorons en ce jour peut, au même titre, vous les adresser, mes Frères. Il me semble l'entendre, qui, du fond de ce tombeau où ses précieux restes reposent depuis tant de siècles, vous dit encore aujourd'hui, de cette voix si connue de vos aïeux: O peuple, à qui j'ai apporté le bienfait de la rédemption et la lumière du christianisme! que d'autres se vantent d'avoir élevé vos murs, et environné votre cité de remparts, de vous avoir policé par les lois, et mis, par la culture des sciences et des arts, au rang des peuples célèbres; j'ai fait plus, en vous arrachant à l'idolâtrie, et vous donnant